

- a) Pavois : David et Goliath. Bohême, fin XV^e siècle ;
H. 89 cm, L. 60 cm ; tilleul, cuir, toile, peinture ; acq. 1854, Cl. 2381.
- b) Targe : saint Georges et le dragon – armes de Zwickau. Bohême, milieu XV^e siècle ;
H. 68,8 cm, L. 49 cm ; tilleul, toile, feuille d'argent, peinture ; acq. 1851, Cl. 1956.
- c) Targe : pois. Hongrie, XVI^e siècle ;
H. 90 cm, L. 61 cm ; aulne, cuir, peinture ; acq. 1854, Cl. 2384.

Targes et pavois sont des armes défensives qui ne sauraient se réduire à la simple appellation de bouclier. Froissart, dans ses *Chroniques* (XV^e siècle), décrit ainsi un chevalier, “Guy de Gauville, monté sur fleur de coursier, la **targe** au col et le glaive au poing !”, mais il oppose également, dans la narration des préparatifs d’un tournoi, “**targes** de guerre” et “écus de paix”. Quant à l’anonyme auteur du *Mystère du siège d’Orléans* (1439), il dépeint une troupe de soldats qui “ont lances, vouges, **pavast**, et sont une grosse puissance garniz d’arbalestes et ars”, alors que dans les *Mémoires* de Philippe de Commines (1523), d’autres “gagnerent une maison, prindrent deux ou trois huys, et s’en servirent de **pavoy**s”. Enfin, en situation de siège, “les murs de la ville et les tours étoient **pavoyés** de tapis mouillés pour résister contre le trait” (Froissart, op. cit.).

A quelle réalité matérielle correspondent donc les termes de targe et de pavois, dont, durant le Moyen Âge, la désignation a souvent été fluctuante, pour se fixer ensuite dans la lexicologie ? La targe est en fait un bouclier léger, maniable tout en étant extrêmement résistant, porté généralement par le cavalier. Le pavois, de plus grande dimension, est porté par le fantassin, appelé parfois “pavescheur”.

Rentrée au musée dans le milieu du XIX^e siècle, la collection de neuf targes et pavois du musée national du Moyen Âge est le plus important ensemble de ce type d’objets en France. Elle est en outre parfaitement représentative de la diversité des formes et des usages qui caractérise ces boucliers.

Goliath en armure fait face à David sur le pavois Cl. 2381 dont l’iconographie rappelle notamment le contexte des guerres hussites qui ont marqué la Bohême durant le premier tiers du XV^e siècle. Ce pavois, autrefois plus grand avant d’être amputé à une date inconnue de sa partie inférieure, avait pour fonction de protéger le fantassin lors des charges ennemies comme l’arbalétrier durant le temps de rechargement de son arme.

Egalement originaire de Bohême, la targe Cl. 1956 figurant *saint Georges et le dragon* porte les armes de la commune de Zwickau (*de gueules à trois cygnes d’argent 2 et 1*) révélées par une restauration récente. Il s’agit d’un bouclier de cavalier ou de fantassin combattant à l’épée. Elle se rattache au groupe de pavois commandés en 1441 par le conseil municipal de Zwickau à un atelier de Chomutov (Rép. tchèque), ville voisine de quelques lieues.

Particulièrement colorée, la targe à pois Cl. 2384 a la forme singulière asymétrique des targes de type hongrois, portées par la cavalerie hongroise, polonaise mais aussi turque. Ce bouclier enveloppant remonte sur l'arrière pour protéger le tête et la nuque. Certaines de ces targes possédaient également, à l'instar par exemple de celles visibles sur la tenture de *La Dame à la Licorne*, une encoche destinée à maintenir fermement la lance lors de la charge.

Alors que les formes et les usages sont différents, la structure des targes et des pavois est pourtant identique. Plusieurs pièces de bois sont assemblées pour former la courbure qu'un cintrage n'aurait pas permis d'atteindre. L'âme est ensuite recouverte de cuir ou de tissu, peinte et enfin protégée par un vernis.

Vires, carreaux, lances ou épées ne pouvaient percer cette défense, dont l'impénétrabilité est renforcée par la superposition de différents matériaux. Quant à la partie saillante, elle a autant pour but d'éviter la planéité, qui rendrait le bouclier plus fragile et empêcherait les traits ennemis d'être déviés que, pour les pavois, de permettre sa mise en place au moyen d'un bâton fiché en terre.

Organisés en compagnies combinant archers ou arbalétriers, piquiers et pavescheurs, ces derniers dressaient une ligne de pavois qui formait une sorte de fortification de campagne sur laquelle se brisaient les assauts de la cavalerie ou des compagnies de fantassins, tout en protégeant des tirs d'arc ou d'arbalète.

Interdite plusieurs fois, dès 1139 par le deuxième concile de Latran, l'arbalète, qui permettait à un homme sans formation particulièrement longue ni coûteuse, par opposition à celle du chevalier, d'abattre à distance un ennemi sans distinction sociale, a été à l'origine du développement des pavois, dont elle est le pendant naturel.

Supplantée par le développement et la supériorité des armes à feu, l'arbalète disparaît des champs de bataille au XVI^e siècle, entraînant avec elle les pavois, incapables de résister aux projectiles à poudre. La targe a suivi le même parcours, emportée par la mutation de l'emploi de la cavalerie. Ces objets, après avoir assuré une fonction défensive pendant plusieurs siècles, ont été rapidement frappés d'obsolescence. Leur conservation témoigne donc de la volonté de quelques collectionneurs, tel le général Eduard von Peucker (1791-1876), de rassembler des objets dont l'usage était depuis longtemps perdu, mais dont l'attrait décoratif demeurait intact.

Michel Huynh, *conservateur*

Comparaisons

- a) *Pavois*, Prague, Národní Museum, inv. 27.
- b) *Targe (Tartsche)*, Zwickau, Städtischen Museum, inv. A12.
- c) *Targe*, New York, Metropolitan Museum, inv. 42-50-30.

Bibliographie

- DENKSTEIN, V., Pavises of the bohemian type I : contribution to the history of the Hussite military tradition, its dissemination and influence in the 15th century, *Acta musei nationalis*, XVI, 1962, série A – History, n° 4/5. Pavises of the Bohemian type II, *ibid.* XVIII, 1964, n° 3/4, Pavises of the Bohemian type III, *ibid.* XIX, 1965, n° 1/4.
- ZDLISLAW ZYGULSKI, Jr., The Battle of Orsha, in *Art, arms and armour*, vol. 1, 1970-1980, Chiasso, 1980.
-